

Lettres ouvertes

Les divagations de Raphaël Sorin.

24/04/2008

Des histoires belges

Je me suis toujours amusé avec les Belges, morts ou vifs. Comment ne pas aimer James Ensor quand on visite, à Ostende, son atelier rempli de masques de carnaval et de coquillages ? Et le compositeur André-Ernest-Modeste Grétry, né à Liège en 1741, dont la maison natale, conservée dans son jus, est décrite avec un luxe comique par l'auteur d'un petit guide presque exhaustif : « Tournez-vous vers la cheminée et voyez à droite... » « Contournez lentement la vitrine à laquelle vous vous heurtez (nous y reviendrons dans un instant) et continuez l'inspection des cadres suspendus à la muraille... » « Dirigez vos pas vers la cloison à gauche. Encadrant la vieille horloge, ce sera... »

A Bruxelles surtout, j'ai bu, ri et bavardé avec des contemporains qui valaient le voyage. Marcel Mariën me donnait rendez-vous dans la brasserie de la Mort Subite pour boire une gueuze. Noël Godin me faisait part de ses futurs entartages. Pouvait-on entarter en une seule fois toute l'Académie française ? Marcel Broodthaers ignorait encore qu'à sa première exposition parisienne, devant moi, Ileana Sonnabend (elle défendait Warhol ou Rosenquist) allait acheter plusieurs de ses pièces, dont un buffet hérissé de moules. Jean-Jacques Abrahams, « l'homme au magnétophone », racontait comment il avait embarqué dans sa voiture le cadavre de sa mère. Louis Scutenaire faisait l'éloge de Staline et des Pieds Nickelés. Suzanne Lilar me recevait place du Sablon pour me donner les clés de son roman, *La confession anonyme*.

Et j'en oublie certainement, tous chaleureux, doués, déconcertants, sans négliger leur face sombre, que je retrouve chez mon ami Jean-Claude Pirotte, natif de Namur, comme Benoît Poelvoorde, qui a déclaré (à Bayon et Mathilde La Bardonnée, Libération du 5 décembre 2007) qu'Emmanuel Bove est son auteur favori et qu'il aime « les aires d'autoroutes. Des endroits vilains, où on ne reste pas, où on peut bouffer ni vu ni connu des merdes ; réduit à soi, comme au sex-shop, dans une médiocrité ». C'est ce qui me fascine aussi, chez les Belges : quand ils s'y mettent, ils font tout en pire, les colonies, les curés, les assassins. Ils ont même eu un clown sanglant... sous l'uniforme de colonel SS.

Léon Degrelle, un Mussolini moules-frites

Jonathan Littell, qui s'est illustré en publiant une énorme choucroute indigeste, a eu une sorte de remords. Il a exhumé le livre d'un Belge, Degrelle, fasciste wallon, inventeur du « rexisme », variante criminelle et crétine du nazisme, qu'il avait lu au cours de ses recherches pour *Les Bienveillantes* et dont il fait l'exégèse. L'ouvrage, intitulé *La campagne de Russie*, est étudié d'une façon telle que j'ai cru d'abord à un pastiche de Barthes, Deleuze et Guattari par Patrick Rambaud qui aurait abusé l'éditeur (L'arbalète/Gallimard), en inventant aussi de toutes pièces un auteur allemand non traduit, Klaus Theweleit. La thèse de celui-ci est simple et même lumineuse. Elle a inspiré à Littell le titre de son propre ouvrage, *Le sec et l'humide*, accompagné d'un sous-titre dont la prétention prête déjà à rire : *Une brève incursion en territoire fasciste*. Et pourquoi pas un petit tour à Dachau ?

Plus sérieusement, si on regarde les nombreux documents et leurs légendes qui complètent cet opuscule (superbe maquette) on est frappé par leur caractère tendancieux qui mériterait à lui seul de longs développements. Ainsi, cette photo prise « quelque part à l'Est » où Lucien Lippert et Léon Degrelle « contemplent l'avenir radieux », ou ce tableau de Max Ernst, *L'Europe après la pluie*, comme pris en otage et détourné de son sens, volontairement suspendu par le peintre.

Et un général situationniste

Plus inoffensif que Degrelle, un autre personnage, né en 1931, a fait carrière dans l'armée de l'air belge où il a atteint le grade de général. Sous un pseudonyme, Walter Korun, il avait adhéré à l'Internationale situationniste dès 1957. Mêlé également à plusieurs avant-gardes, il fréquenta Hugo Claus, Pierre Alechinsky, Christian Dotremont. Exclu de l'I.S., il continua à piloter des avions et, sous un dernier pseudonyme, Piet de Groof, a enfin accepté de raconter sa brève incursion du côté de Guy Debord dans un ouvrage magnifiquement illustré qui paraît chez Allia.

Soumis à la question par Gérard Berréby et Danielle Orhan, il revisite ces années confuses et brillantes où la Belgique faisait le lien entre Paris, le Danemark et Amsterdam. Critique, animateur de revues, rien d'essentiel ne lui a échappé. Il célèbre Asger Jorn, « le grand homme, avec une présence extraordinaire », évoque Ensor, « il vivait avec sa maman, sa tante et sa sœur », propose ironiquement un Debord inattendu, « un très bel et gentil homme qui, même s'il s'exprimait peu, parlait extrêmement bien », et, sur mai 68, dit l'essentiel : « J'étais pour. »

BONUS

Jacques Calonne. Méconnu, il publia deux poèmes dans la revue *Cobra* et fut salué ainsi par son ami Christian Dotremont, l'âme du mouvement : « Il a dix-neuf ans, est acteur de théâtre, musicien, peintre et poète. Il ne buridane pas. » J'ai appris qu'il était hospitalisé à Bruxelles. Un éditeur devrait s'intéresser à lui. Pour donner une idée de ce qu'il est, je citerai deux extraits de son livre désopilant, et très belge, *Facéties et compagnie* de Christian Dotremont, franchement difficile à dénicher : « Signe de ponctuation de son invention et qui apparaît parfois dans ses lettres : la virgule d'interrogation. » « Projet : un théâtre à deux entrées. Lorsque les spectateurs sont installés, on lève le rideau : ils se trouvent

face à face.»

Noël Godin, au téléphone, me donne des nouvelles de son procès avec Jean-Pierre Chevènement. J'étais à quatre mètres de cet entartage souverainement réussi, au Salon du livre. Condamné à une lourde amende, le Belge a fait appel et doit payer un avocat. Il a pu réunir la somme en organisant une vente d'objets donnés par des people amis, comme Poelvoorde. Lio fit don d'une «de ses charmantes petites culottes.» Godin alimente désormais le site [glougloup](#) qui rend compte de ses provocations et actes délictueux.

PS : Et je n'oublie pas Simenon. Au [Lucernaire](#), le comédien Robert Benoît, seul en scène, interprète une adaptation de Lettre à mon juge, l'un des grands livres de Simenon. Pluie, gares désertes, vies mesquines, passion meurtrière, tout passe dans la voix de l'acteur. C'est un film sans images où les mots, implacablement, sondent un désespoir sans fond.

Le Lucernaire : 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris,

à 21 heures, du mardi au samedi, jusqu'en juin.

Réervations: 01 45 44 57 34.

• Raphaël Sorin •



Réagissez à l'article

Rédigé le 24/04/2008 à 08:07 | [Lien permanent](#)

TrackBack

URL TrackBack de cette note:

<http://www.typepad.com/t/trackback/2682248/28415374>

Voici les sites qui parlent de [Des histoires belges](#):

Commentaires

"C'est ce qui me fascine aussi, chez les Belges : quand ils s'y mettent, ils font tout en pire, les colonies, les curés, les assassins. Ils ont même eu un clown sanglant... sous l'uniforme de colonel SS."

Ce commentaire là me fait penser à la banderole sur les Ch'ti

Rédigé par: Roger | [le 24/04/2008 à 11:08](#)

Ce qui me fascine chez les français qui se targuent de culture, c'est leur condescendance teintée de mépris pour l'étranger, surtout le plus proche. Et comme évoqué Roger ci-dessus avec les Ch'tis, leurs "étrangers intérieurs".

Ils font cela avec plus de raffinement que les français qui ne se targuent que d'être français. Mais finalement, la maladie derrière est la même. Une forme de chauvinisme agressif qui ne nourrit aucune valeur positive, qui continue à attribuer les bon points en juge impartial, qui continue à croire qu'on ne peut estimer une culture voisine qu'au travers les jalons et les canons de la sienne propre.

Vous avez oublié la tendresse. Le belge est féroce car il est tendre envers lui-même. Il peut rester très sympathique et chaleureux avec son interlocuteur même s'il reste éminamment critique et très rarement dupe.

Rédigé par: flo | [le 24/04/2008 à 13:11](#)

'«rexisme», variante criminelle et crétine du nazisme'. Devons nous comprendre que le nazisme était intelligent ??

Rédigé par: pch | [le 24/04/2008 à 13:28](#)

Un autre belge essentiel qui vit chez sa mère : Panamarenko.

Rédigé par: pradoc | [le 24/04/2008 à 13:31](#)

hé vous m'avez censuré!

ce qui vous a choqué, vous, c'est quoi, dans votre morale:

qu'on puisse parler des monstres français aussi ?

des SS, des pédophiles, des assassins?

ou bien qu'ils auraient pu être plus médiatisés (ouf?)?

ou bien qu'on aurait pu parler des monstres dans le même article que les artistes, rien que pour jouer à Drucker "c'est la france"?

mais voila vous n'êtes pas Coluche!

Rédigé par: Salade | [le 24/04/2008 à 14:23](#)

Cher Raphaël

Vous semblez ne pas apprendre. Un peu d'attention, non de non.

On ne parle pas des belges, on est condescendant.

On ne parle pas des Chinois, on est outréculidant.

On ne parle pas d'écrivain francophone, on est frileux et presque xénophobe.

On ne parle évidemment pas des Américains, Nicolas Sarkozy le fait assez comme ça.

Je me suis toujours demandé qui regardait les émissions en clair de Canal +; à la réflexion, on doit y retrouver beaucoup de vos blogeurs (bloggers ?).

Cou-rage, bientôt l'été.

Rédigé par: blazer | [le 24/04/2008 à 17:25](#)

Merci Flo, rien à dire de plus je suis belge et très fier de l'être

Rédigé par: fabrice | [le 24/04/2008 à 21:18](#)

"Jonathan Littell, qui s'est illustré en publiant une énorme choucroute indigeste" : c'est aussi mon sentiment et malgré les furieuses injonctions des grands prescripteurs de culture, je n'ai pu dépasser la page 100. Je me sens moins seul. Merci.